

Lettre à M. Fournier

M. Fée

To cite this article: M. Fée (1867) Lettre à M. Fournier, Bulletin de la Société Botanique de France, 14:2, 57-58, DOI: [10.1080/00378941.1867.10827478](https://doi.org/10.1080/00378941.1867.10827478)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1867.10827478>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

M. le Président donne lecture du programme adopté par la commission de la session extraordinaire qui doit avoir lieu en 1867 à Paris.

M. le comte Jaubert regrette que, dans le paragraphe 4, la commission n'ait pas cru devoir, comme il en avait manifesté le désir, indiqué qu'il serait fait des visites à l'Exposition universelle. Il pense qu'il y aurait intérêt à ce que des membres de la Société fussent chargés de rédiger, à la suite de visites à l'Exposition, des rapports détaillés sur les produits qu'ils auraient examinés; ces rapports, destinés à présenter une revue complète de la botanique à l'Exposition universelle, seraient lus à la séance suivante, révisés par le Conseil et publiés en dehors du Bulletin de la Société.

M. Fournier demande qu'il soit fait mention dans le programme des visites à faire dans les grands établissements scientifiques de la capitale.

Après quelques observations de MM. de Schœnefeld, Duchartre et Bureau, les propositions de M. le comte Jaubert et de M. Fournier sont prises en considération, et la Société adopte le programme suivant pour la tenue de la session extraordinaire de 1867 :

1° La Société botanique de France se réunira, en session extraordinaire, à Paris, du 26 juillet au 23 août 1867.

2° Durant ces quatre semaines, elle tiendra une séance chaque vendredi; dans ces séances seront lus des rapports préparés d'avance sur les parties de l'Exposition universelle qui intéressent la botanique.

3° Entre les séances auront lieu des visites à l'Exposition et aux grands établissements scientifiques de la capitale, ainsi que des excursions botaniques aux environs de Paris.

4° Durant la dernière semaine, c'est-à-dire du 16 au 23 août, la Société se constituera en *Congrès botanique international*.

M. Fournier donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de M. Fée :

LETTRE DE M. FÉE.

Strasbourg, 30 janvier 1867.

M. le docteur Lherminier, officier de la Légion d'honneur, membre de plusieurs sociétés savantes, auquel les botanistes sédentaires sont redevables de matériaux précieux, vient de mourir à la Pointe-à-Pitre. Sa mort a plongé

dans le deuil toute la colonie; ses funérailles ont été faites aux frais de la ville, qui va lui élever un monument. Les soins qu'il a donnés aux cholériques pendant l'épidémie de 1866, la plus meurtrière que l'on connaisse, avaient épuisé, non pas son courage, mais ses forces; c'était un collecteur, mais le plus intelligent de tous. Il aurait pu décrire les productions naturelles de tout genre, qu'il donnait généreusement à ses amis; sa modestie était aussi grande que son désintéressement. Le Jardin-des plantes de Paris a reçu de M. Lherminier des envois précieux; Bory de Saint-Vincent également. Je lui dois beaucoup; et, sans le concours qu'il m'a prêté, je n'aurais pas pu publier l'*Histoire des Fougères et des Lycopodiacees des Antilles*. Peu de jours avant sa mort, il m'a expédié une caisse énorme, renfermant plus de 120 espèces de Champignons ligneux : *Polyporus*, *Dædalea*, *Telephorus*, etc. Chacune d'elles est représentée par dix, quinze ou vingt spécimens, afin de reproduire toutes les modifications auxquelles ces végétaux polymorphes sont soumises.

Lherminier père avait légué à son fils, qui vient de mourir, cette ardeur pour la science. Leurs noms se trouvent dans presque tous les herbiers, sans qu'il soit toujours facile de savoir lequel des deux se trouve désigné sur les étiquettes.

Je ne perds pas seulement un correspondant zélé dans la personne de M. le docteur Lherminier; je perds un ami d'un caractère affectueux et dévoué. Il m'était cher; notre longue correspondance m'avait révélé les rares et précieuses qualités qu'il réunissait en lui, qualités parmi lesquelles brillait, au premier rang, le sentiment des devoirs accomplis.

M. Grœnland fait à la Société la communication suivante :

QUELQUES MOTS SUR LES POILS HÉTÉROMORPHES DE CERTAINS VÉGÉTAUX,
par **M. Johannes GRÆNLAND.**

L'intéressante communication de notre savant confrère M. Duval-Jouve, que la Société a entendue dans la dernière séance, m'a suggéré l'idée de dire quelques mots sur les différentes formes des poils des plantes, et de mettre sous les yeux de l'assemblée quelques formes particulières de ces organes accessoires.

Dans un grand nombre de végétaux, je serais tenté de croire qu'on pourrait même dire dans la majorité des plantes munies de poils, on peut observer, sur le même individu, les formes de ces organes le plus hétéromorphes et n'offrant aucune transition entre elles; dans d'autres plantes, au contraire, qui également portent plusieurs formes, celles-ci sont liées entre elles par des transitions graduelles.

Prenant pour point de départ les poils des Orties, dont M. Duval-Jouve vient de nous entretenir et dans lesquels il a constaté plusieurs formes, je me per-